



Cours sur l'énergie solaire, au centre Prof. Roger Buser de L'université de Lucerne

«Ne refuse pas un bienfait à ceux qui ont droit quand tu as le pouvoir de l'accorder.»
La Bible, Proverbes 3:27

Editorial par Girmay Moges, vice-recteur du Centre de Formation SELAM, Addis-Abeba

Chers amies et amis de Selam

Je suis né en 1972 à Alamata dans le nord de l'Éthiopie dans une famille de petits exploitants. Mon père est mort, alors que j'avais 1 an. Au lieu d'aller à l'école, j'ai dû garder nos animaux. En 1984, une terrible sécheresse a dévasté nos moyens de subsistance. Ma mère a trouvé du travail en tant que soignante dans un camp d'accueil WORLD VISION, où elle m'a emmenée. Là, j'ai entendu parler de l'Évangile et j'ai décidé de vivre avec Jésus-Christ, que je continue de suivre encore aujourd'hui. En 1986, ma mère est également décédée. Avec ma demi-sœur de 1 mois, je suis donc devenu orphelin de père et mère. Alors que ma grand-mère prenait soin de ma sœur, je suis venu au camp pour enfants d'Antsokia. Un an plus tard, la fondatrice de SELAM, Zahai Röschli, m'a emmené dans le nouveau village d'enfants à Addis-Abeba. C'est alors que j'ai finalement pu aller à l'école et, en 5 ans, j'ai réussi à terminer la 10ème année. J'ai ensuite pu fréquenter une école de commerce et, après avoir obtenu mon diplôme en 1994, j'ai été engagé comme comptable au village d'enfants SELAM. SELAM m'a permis de poursuivre mes études en économie, en gestion et en théologie.



En 2002, j'ai épousé Kassu, qui a également grandi au village SELAM et, un an plus tard, nous avons eu une fille : Yapsera. En 2004, la famille Röschli nous a nommés directeurs de maison dans le village d'enfants 2, nouvellement construit. Nous l'avons géré pendant 12 ans. J'ai ensuite rejoint le centre de formation SELAM, où je travaille actuellement en tant que vice-recteur.

En mai, en compagnie de notre recteur Tibe-bu et le responsable de l'atelier de formation à Hawassa, Temesgen, j'ai eu l'occasion de visiter la Suisse pour la première fois. Je garde le meilleur souvenir des différentes écoles et ateliers professionnels, axés sur une formation très pratique et efficace, ainsi que de l'hospitalité chaleureuse. Comme le dit le proverbe : « La bonté est enracinée dans la terre de l'appréciation de la bonté expérimentée. » En ce sens, je voudrais remercier Etiye (= Mère), Zahai et le grand cercle d'amis SELAM du fond du cœur !

Votre fidélité est admirable. Il y a eu des moments où j'ai oublié de vous être reconnaissant. Mais aujourd'hui, je l'avoue, vous avez tant contribué à ce que je puisse mener une vie riche et épanouie ! Merci d'avoir investi en moi et de m'avoir encouragé ! Dieu vous bénisse tous !



SELAM Formation professionnelle - De la formation au travail indépendant

par Christoph Zinsstag

Tout comme chez nous, l'année de formation professionnelle en Éthiopie se termine en été. En juin/juillet se déroulent les examens CoC (Certificate of Competence), comparables à notre CFC. Nous en profitons pour parler d'abord avec deux jeunes femmes, Mekdes Dawit et Woinshet Kibre ainsi qu'avec deux jeunes hommes, Yoseph Dawit et Daniel Alemu. Ensuite, nous jetterons un coup d'œil sur un outil qui aide de nombreux diplômés à construire un avenir dans le travail indépendant.

Mais place d'abord à nos quatre « diplômés » du centre de formation professionnelle d'Addis-Abeba, le SELAM Technical Vocational College (STVC). Mekdes (cuisinière) et Yoseph (mécanicien auto) ont tous deux grandi dans le village d'enfants SELAM. Daniel et Woinshet n'ont été en contact avec SELAM que pour leur scolarité et leur formation professionnelle. Nous leur avons posé quelques questions :

Quelle est votre histoire et comment avez-vous rejoint le STVC ?



Mekdes

Mekdes et Yoseph : Nous sommes tous les deux venus au village SELAM en tant que bambins, Mekdes avec sa sœur. Le STVC a toujours été un enjeu et nous connaissions les possibilités et les perspectives d'un apprentissage professionnel. Moi, Mekdes, j'ai commencé à étudier la branche hôtelière à Harar après avoir obtenu ma matu en 2019. En raison des nombreux troubles à l'université, je suis revenue après quelques mois et j'ai été autorisée à entrer immédiatement

à l'école de cuisine, ici même.

Woinshet : Je suis de la région. Mes parents n'ont pas d'emploi permanent et ils tirent le meilleur revenu de la location de notre maison. Des connaissances qui ont également été formées au STVC m'ont recommandé de postuler pour un apprentissage.

Daniel : Avec mes parents et mes 3 sœurs, j'ai aussi grandi près de SELAM. Par le fait que nous étions très pauvres, SELAM m'a donné l'occasion de fréquenter gratuitement l'école et l'atelier de formation. À l'école, j'ai vite entendu parler du STVC.

Pourquoi avez-vous choisi le STVC pour votre formation ?

Tous : Le STVC a une bonne réputation. Woinshet ajoute : les ateliers sont bien équipés et la formation est très bien organisée. Enfin, SELAM dispose d'un vaste réseau et contribue activement à la recherche d'emploi.

Quel a été le facteur décisif pour votre choix de carrière et qu'avez-vous appris ?

Mekdes : La cuisine et tout ce qui va avec m'ont toujours intéressée. Aujourd'hui, je sais comment préparer une grande variété de plats de la cuisine internationale et nationale.

Yoseph et Daniel : La formation de mécanicien au STVC est unique en Éthiopie et après l'obtention du diplôme, il est facile de trouver un emploi. Aujourd'hui, nous sommes en mesure d'entretenir et de réparer des camions et des engins de chantier.

Woinshet: 1. Je m'intéresse à la technique. 2. En tant qu'électrienne, j'ai de bonnes opportunités de carrière. 3. Je pourrai également travailler de manière indépendante, sans investissements importants. Aujourd'hui, je suis à même de lire des plans, de monter des installations et d'effectuer des réparations, de manière autonome.

Comment avez-vous vécu le temps passé dans vos classes ?

Tous: Les relations au sein de la classe ainsi qu'avec les enseignants étaient excellentes et nous étions bien préparés pour nos examens. Nous avons également aimé assister à la prière, qui a lieu le matin avant le début du travail pour les apprenants et les employés, en tant que participation volontaire. Nous sommes très reconnaissants aux formateurs et à la direction du STVC pour le bon environnement d'apprentissage que nous avons connu.

À quoi ressemble votre avenir ?

Daniel : J'ai un emploi en perspective à l'auto-école MISALE, qui fait également partie du STVC.

Mekdes : Je vais poursuivre ma formation en gestion hôtelière.

Yoseph et Woinshet: Nous allons chercher un emploi et sommes confiants que nous trouverons quelque chose avec l'aide du STVC.



Yoseph



Woinshet



Daniel

SELAM-Coopérative d'épargne et de crédit

Depuis 2017, les centres de formation SELAM ont signé des contrats avec plusieurs organisations internationales (ONG) pour l'offre de formations de courte durée. Cela a été provoqué par la vague de réfugiés en 2015. Celle-ci a sensibilisé l'Europe à se pencher davantage sur les causes de la migration Sud-Nord et à créer des perspectives pour les personnes dans leur pays d'origine. Pour beaucoup, le niveau de l'enseignement et de la formation professionnels réguliers est trop élevé, c'est pourquoi des cours de formation à court terme reconnus par l'État et axés sur la pratique ont été développés. SELAM s'est engagé non seulement dans la formation pratique, mais aussi dans l'organisation de stages, de placements ou d'aide au travail indépendant. Pour cette dernière, une organisation partenaire a fourni

50'000€ de capital de démarrage en faveur d'une propre coopérative d'épargne et de crédit (SSLG). Cette coopérative fondée en 2019, est reconnue par l'État et peut accorder des prêts selon ses propres règles. Elle est dirigée par un conseil honoraire de 7 membres. SELAM met gratuitement un bureau à la disposition de la coopérative. Toutes les femmes et tous les hommes qui ont suivi une formation de courte ou de longue durée à SELAM peuvent adhérer à la coopérative et demander des prêts s'ils ont déposé une certaine somme (modeste) pendant au moins 6 mois. Qu'est-ce que cela signifie pour les personnes concernées ? L'exemple de Mme Feleku Ayalewu est parlant :

« J'ai 32 ans et je vis avec mon mari et mes 3 enfants dans le quartier de Yeka, où se situe également SELAM. Après 9 ans, j'ai dû quitter l'école. J'étais très intéressée par l'artisanat textile, mais je n'avais ni l'argent ni une idée claire de la façon dont je pouvais faire quelque chose de ce penchant pour le textile. Il ne me restait plus qu'à faire commerce de vêtements usagés d'Afrique du Sud, ce qui n'était pas rentable. Comme tant d'autres personnes, j'ai essayé de trouver du travail dans les pays arabes. Par chance, je n'ai pas réussi à partir. C'est alors qu'une amie m'a parlé de la formation en couture de 6 mois que SELAM offre, gratuitement ! J'ai postulé, j'ai été acceptée et je dois dire que cette formation était vraiment bonne ! Les formateurs étaient professionnels, ils nous ont accordé beaucoup de temps. Je ne sais pas où ailleurs dans la ville j'aurais trouvé une telle formation. La confiance en soi acquise, les nouvelles compétences et le certificat final m'ont aidé à pouvoir louer un espace de travail couvert auprès de l'administration locale. Avec un prêt de la coopérative, j'ai acheté une machine à coudre et j'ai commencé à retoucher des vêtements et à en confectionner de nouveaux. Aujourd'hui, je possède 2 machines, j'ai plus d'espace et j'emploie même 2 couturières. Je veux développer mon entreprise et montrer aux autres comment nous pouvons mieux coudre en termes de qualité et ainsi trouver plus de débouchés. Je veux faire en sorte que moins de femmes soient obligées de chercher du travail à l'étranger et puissent rester dans leur pays d'origine. Ma sœur a travaillé pendant 2 ans sans salaire à Beyrouth (Liban). J'ai réussi à la convaincre de revenir et de suivre aussi la formation de couture SELAM. Aujourd'hui, elle est si habile qu'elle est même devenue autonome. Je suis tellement reconnaissante pour la formation et les prêts que SELAM m'a rendus possibles. Cela a grandement amélioré ma situation.



Feleku Ayalewu dans son atelier

Mise à jour du directeur des programmes

par Christoph Zinsstag

Bloquée...

... telle est toujours la situation de la communication dans le nord de l'Éthiopie. Ce n'est que de temps en temps qu'un bref échange de sms ou mail peut avoir lieu avec Tesfai, le chef du village d'enfants SELAM-Elshadai à Wukro. La propre ferme a assuré la survie des enfants et du personnel. Mais le fin de Juillet il y'avait un orage fort, qui a causé des grands dégâts aux cultures agricoles. Nous avons l'intention de commencer une action d'entraide si bientôt si possible. Vous pouvez trouver des informations sur www.selam.ch. L'école a été maintenue jusqu'aux vacances d'été. Dans cette situation difficile, nous faisons l'expérience de l'aide de Dieu. Depuis la guerre, les banques ne fonctionnent plus. Un homme d'affaires local, qui vit à l'étranger depuis longtemps, connaît Tesfai depuis sa jeunesse. Il a pu l'aider avec l'argent qu'il avait mis de côté pour un projet de construction. Ainsi, Tesfai a pu et peut payer les salaires et les factures. En juin, le gouvernement a annoncé qu'il voulait négocier avec les rebelles du nord, mais il n'y a toujours pas d'accord sur le cadre. Cependant, la situation dans le nord n'est pas le seul « foyer d'incendie » dans le pays. C'est pourquoi continuez à prier pour la paix, pour le courage et la protection de ceux qui se sont engagés pour les nécessiteux et la réconciliation !



Dégâts aux maïs à la ferme du Wukro

Visite suisse à SELAM

Le 19 mai, l'ambassadrice de Suisse Tamara Mona a convié à SELAM les acteurs ayant des liens avec la Suisse. 70 personnes ont participé à la réunion et participé à une table ronde sur les conditions et les expériences concernant les « affaires » à l'intérieur et à l'extérieur des ONG (organisations non gouvernementales).



De gauche: Amb. T. Mona, Goitom, S. Sommer

Samuel Sommer, qui a exposé des photos impressionnantes lors de notre célébration d'anniversaire à Winterthur en septembre dernier, a animé le panel, auquel Goitom, employé de SELAM, a également participé. Autour du buffet raffiné apprêté dans les cuisines SELAM, il a été facile d'échanger des idées et de « réseauter ». Fin juin, Pietro Mona, époux de Tamara et lui-même ambassadeur Suisse pour l'Union africaine et de Djibouti, a visité les ateliers de SELAM. Il était accompagné de Pierre Broye, directeur de l'Office fédéral des bâtiments et de la logistique. La Suisse envisage la cons-



De droite: Ing. Teshome (SELAM), M. P. Broye

truction d'un nouveau bâtiment d'ambassade à Addis-Abeba et s'intéresse aux matériaux de construction que SELAM produit depuis des années. Dans un e-mail, j'ai reçu les commentaires suivants du directeur Broye : « *La visite guidée du directeur Solomon Chali à travers les différents ateliers ainsi que dans l'orphelinat a été extrêmement instructive et le travail accompli est impressionnant... Dans le projet du nouveau bâtiment ... nous poursuivons des objectifs de durabilité. Les briques produites par SELAM y répondent pleinement, aussi du point de vue des spécifications écologiques du produit ainsi que des critères sociaux de production...* » Nous sommes donc curieux de voir si non seulement des ateliers, des bâtiments pour enfants et scolaires, mais aussi des bâtiments d'ambassade peuvent être construits à partir de briques SELAM.

Sources d'eau et légumes sortis du sac

Le puits mentionné dans le dernier bulletin, et aménagé sur le site de SELAM II a été achevé avec succès. Les résultats des essais de pompage de fin juin ont été satisfaisants. L'approvisionnement en eau devrait maintenant être sécurisé pendant de nombreuses années. Parallèlement au forage, une étude a été réalisée sur les besoins en eau des divers terrains utilisés sur le site, afin de réparer et de renouveler le réseau d'eau. Le soulagement et la gratitude de tous ceux qui vivent, travaillent et vont à l'école à SELAM II sont manifestes. Un grand « merci » à tous les amis de SELAM qui ont rendu possible cette entreprise élaborée avec leurs dons !



L'eau coule! De droite: Ing. S. Negash et directeur S. Chali

Le nouveau système d'irrigation goutte à goutte bénéficie d'une pause en cette saison des pluies. Afin de les protéger contre d'éventuels dommages, les tuyaux ont été enroulés et mis en sécurité. Pendant ce temps, des plans sont en cours d'élaboration sur la façon d'élargir la coopération avec l'organisation israélienne CULTIVAID, au niveau de l'agriculture. « Garden Tower » est un système de la Fondation USANA pour la culture de légumes dans des sacs spéciaux. Le résultat est étonnant et la méthode est intégrée dans notre formation en « Agriculture urbaine ».



Partager les connaissances et les compétences...

... Werner Hässig (initiateur), Roger Buser, Christoph Giger et Simon Gerber l'ont fait début mai dans le cadre d'un cours sur l'énergie solaire (voyez photo page 1) destiné aux étudiants avancés, auquel ont participé plus de 20 experts et apprentis de SELAM et de l'extérieur. Tous n'ont pas réussi l'examen final exigeant, mais tout le monde était enthousiaste et a beaucoup appris. L'organisation suisse SAHAI SOLAR organise de tels cours depuis des années, en particulier dans le sud de l'Éthiopie. La coopération avec eux a été un avantage pour tout le monde et SELAM souhaite à l'avenir intégrer plus fortement la technologie solaire dans sa gamme de cours. - Avec Tobias Honegger, un jeune polymécanicien expérimenté nous a contactés pour une mission. Si tout se passe bien, Tobias partira pour Addis-Abeba à mi-septembre, avec sa femme Noemi et leur petite fille, pour une mission de 3 mois. Il se concentrera sur le développement de l'atelier CNC et sur la formation des instructeurs et opérateurs de SELAM. Noemi, enseignante et engagée dans l'accompagnement religieux des enfants, trouvera certainement des opportunités de missions passionnantes dans le village d'enfants. - En juin, un groupe d'experts s'est réuni dans le jardin d'Ines et Dietmar Stax Kullik, à Pfungen. Presque tous ont déjà effectué des missions à SELAM. Coordonné par Dietmar Stax, l'objectif est d'améliorer la coordination, l'échange d'expériences et les accords avec les responsables en Éthiopie, dans le but de rendre ces missions encore plus enrichissantes et efficaces pour toutes les parties, dans un esprit de partenariat. Si vous êtes vous-même intéressé par une mission, vous pouvez contacter notre bureau. - Nos visiteurs éthiopiens ont également échangé leurs points de vue avec diverses parties prenantes en mai. Tibebu, Girmay (voir éditorial) et Temesgen sont tous des experts en formation professionnelle et étaient en Suisse pour la première fois. Nous tenons à remercier notamment tous les responsables de l'École professionnelle d'Aarau, de l'AZW Winterthur, du BBZ Schaffhausen, de l'entreprise Blaser à Andelfingen... Lesquels nous ont chaleureusement accueillis, fait découvrir leurs entreprises et échangé des idées avec nos visiteurs dans une atmosphère ouverte.



Chez Blaser, de gauche: Temesgen, Girmay, Tibebu, Directeur Vonrüti